



an copy

h.
y.

RESO

230

MANUEL

DE LA

COMPOSITION

FRANÇAISE.

MATIÈRES.

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE :

EXERCICES sur l'analyse et la composition , ou Rhétorique française en exemples , suivie de matières d'analyse et de composition , propres à être données en devoirs , par M. DUBOIS, Professeur de Belles-Lettres ; à l'usage des *Élèves des deux sexes* ; in-12.

BOILEAU. OEuvres choisies , à l'usage des *pensionnats de jeunes demoiselles* , avec des notes historiques , critiques , littéraires et des rapprochemens avec les meilleurs auteurs français , par M. DUBOIS, Professeur de Belles-Lettres ; in-18.

LES QUATRE POÉTIQUES d'Aristote , d'Horace , de Vida et de Boileau-Despréaux , *français seul* , traductions et notes de l'abbé BATTEUX ; in-12.

VOCABULAIRE classique portatif de la Langue Française , contenant 1.° tous les mots qui se trouvent dans les meilleurs dictionnaires , avec la prononciation , lorsqu'elle offre des difficultés ; 2.° les participes passés dont la désinence peut embarrasser ; 3.° les pluriels des substantifs et des adjectifs , lorsqu'ils s'écartent de la règle générale ; 4.° les noms des contrées , des provinces et des villes les plus connues dans le monde ; ouvrage destiné aux élèves , aux artistes , aux commerçans , aux gens du monde et aux étrangers , par M. BOINVILLIERS ; gros vol. in-16 , de 700 pages.

(1060964) 321504
CUI
811
MANUEL

DE LA

COMPOSITION

FRANÇAISE,

OU

CHOIX DE SUJETS

entièrement neufs

EN TOUS GENRES,

Propres à être donnés en devoirs aux Éléves des deux sexes :

MATIÈRES.

A L'USAGE DES ÉLÈVES;

PAR M. DUBOIS,

PROFESSEUR DE BELLES-LETTRES, RÉPÉTITEUR
DE L'UNIVERSITÉ.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE D'AUGUSTE DELALAIN,
LIBRAIRE-ÉDIT., RUE DES MATHURINS S. JACQUES, N°. 5.

M DCCC XXIX.



R 99.695

LE JOURNAL
DE
COMPOSITION
FRANÇAISE

Toute contrefaçon de cet Ouvrage sera
poursuivie conformément aux lois.

Toutes mes Éditions sont revêtues de ma
griffe.

Auguste Delalain



MATIÈRES

DU MANUEL

DE LA COMPOSITION

FRANÇAISE.

PREMIÈRE PARTIE.

I. MATIÈRE.

UNE JEUNE ITALIENNE AU TOMBEAU DE SA MÈRE.

Vous représenterez une jeune fille sortant, au lever du soleil, de la porte de Florence, et se dirigeant vers le lieu du repos, situé au pied de l'Apennin.

Là, elle s'agenouillera sur la tombe de sa mère, et exhalera ainsi sa douleur et ses regrets :

« O ma mère, l'impitoyable mort t'a donc enlevée pour toujours à la tendresse de ta fille !..... etc..... »

Ici, elle retracera quelques souvenirs de son enfance, les soins touchans que lui prodiguait sa mère. Auprès d'elle, l'étude lui offrait mille charmes ; elle goûtait, en l'entendant, les beautés de la poésie, de la musique.

Elle vient aujourd'hui suspendre sa lyre muette au cyprès qui ombrage la tombe de sa mère.

Elle terminera , en couronnant de fleurs la pierre du mausolée , et en appelant la félicité éternelle sur sa mère chérie.

II. MATIÈRE.

CONSEILS D'UN MÉDECIN A SON FILS.

IL lui dira que , devenu vieux , il ne peut plus remplir les nobles fonctions de disciple d'Hippocrate. Il va donc lui confier et ses malades et les secrets de son art.

D'abord il faut avoir un habit noir et une perruque. C'est le plus bel ornement , et souvent toute la science du médecin.

Lorsqu'il s'approchera d'un malade , il devra lui tâter le pouls ; puis tousser trois fois , cracher à deux reprises , se moucher , et rompre enfin un docte silence.

Il laissera échapper alors de grands mots grecs et latins , et des termes scientifiques ; car un médecin ne doit jamais être embarrassé pour caractériser une maladie , lors même qu'il ne la connaît pas ; ce doit être toujours ou la goutte , ou la pleurésie , ou la bradypepsie , etc... , etc....

S'il vient à tuer son malade , qu'il ne craigne rien : on accusera la nature. S'il le sauve , tout l'honneur de la cure lui reviendra.

« Voilà comme ton père est devenu riche » , dira-t-il en terminant ; « voilà comme tu le deviendras toi-même. »

III. MATIÈRE.

LE SAVOYARD MOURANT.

Vous direz qu'un jeune Savoyard, sur le point de succomber à une maladie de langueur, était gisant sur un de ces lits que la pitié offre aux malheureux. Près de lui, une sœur de la Charité lui prodigue tous les soins, tous les secours. Son jeune frère, Petit-Pierre, âgé de trois ans, est au pied du lit du malade.

« Bonne sœur, dira le Savoyard, je vais mourir, je le sens.... etc.... »

Il la remerciera de tout ce qu'elle a fait pour le rappeler à la santé, à la vie.

Il appellera les bénédictions célestes sur la tête de ces vierges courageuses qui se dévouent à toutes les fatigues, et souvent à la mort pour sauver les malades.

« Ma sœur, ajoutera-t-il, j'attends de vous un dernier service, plus grand encore que tous les autres. Je vous laisse Petit-Pierre; servez-lui de mère.... etc.... Orphelin, privé de moi, il n'a plus que le Ciel et vous, etc.... etc.... »

« Adieu, ma sœur; Petit-Pierre, adieu; sèche tes larmes.... Dieu, reçois mon âme.... etc.... Je meurs. »

IV. MATIÈRE.

MOMUS FAIT UNE PROPOSITION DANS L'ASSEMBLÉE
DES DIEUX.

Vous direz que l'Olympe était plongé dans la tristesse et l'ennui ; Momus avait fait une absence ; sans lui point de gaieté au céleste séjour. Tout-à-coup on entend les joyeux grelots de la marotte du bouffon des Immortels.

Après les politesses d'usage, Momus, regardant les Dieux avec un sourire malin, leur fera compliment de l'extrême hilarité qui règne parmi eux.

« Dieux et Déeses, dira-t-il ensuite, voulez-vous chasser la mélancolie ? soyons, quelques instans, aussi fous que les hommes ; célébrons, comme eux, les Saturnales.

« Prenons divers costumes, et faisons de l'Olympe une salle de bal. Pomone et Hébé seront chargées des rafraîchissemens : Plutus entretiendra le tapis vert ; car l'écarté est indispensable dans un bal. Apollon sera notre chef d'orchestre.

« Jupiter ne doit pas être emprunté pour se déguiser ; on sait de quoi il est capable à cet égard : vous, messieurs les Dieux, imitez l'exemple du maître du tonnerre. »

Vous ajouterez que la proposition est acceptée à l'unanimité.

Vous terminerez par la description du carnaval de l'Olympe.

V. MATIÈRE.

LA DISPUTE DES DEUX ROSES.

Vous direz que deux roses , l'une naturelle , l'autre artificielle , se disputèrent un jour la prééminence.

Chacune exposera ses avantages , et cherchera à l'emporter sur sa rivale.

Vous ferez parler d'abord la rose artificielle : elle vantera son vif incarnat , sa durée plus longue que celle de la rose des parterres , qu'un jour voit naître et mourir , etc.

La rose naturelle répondra qu'elle se glorifie d'avoir été teinte du sang de Vénus ; qu'elle a l'avantage si précieux d'exhaler une suave odeur..... etc..... , etc.....

La décision du débat sera remise au Zéphyr , qui prononcera en faveur de la rose naturelle.

VI. MATIÈRE.

UN POÈTE DÉPLORE LA PERTE DE SA BOURSE.

Il dira qu'il a perdu toute sa joie et toutes ses inspirations poétiques.

Il suppliera Apollon et les Muses de lui faire retrouver sa bourse chérie.

Il demandera ensuite où se cache son voleur , et dévouera aux Dieux infernaux , aux serpens des Euménides , la tête du coupable.

Quel va être son sort à l'avenir ? il verra la pâle Faim , la triste Misère , et le dernier asyle du poète malheureux : il redoutera pour lui le sort de Malfilâtre et de Gilbert.

Il terminera par une apostrophe à cet imprudent mortel qui, le premier, arracha des entrailles de la terre, ce métal, source de tous les maux pour l'humanité.

VII. MATIÈRE.

DISCOURS D'UN RENARD MOURANT, A SES FILS.

IL leur dira que la mort va frapper en lui la terreur des poules et des poulets.

Assez long-temps il a évité les pièges des fermiers : un jour cependant il y laissa une partie de sa queue.

Il se repent d'avoir égorgé tant d'innocentes victimes, dont les mânes vengeurs troublent ses derniers momens.

Il engagera ses enfans à ne pas imiter sa criminelle conduite, et à suivre désormais le sentier de la vertu.

Vous terminerez en disant, qu'à l'instant où le renard parlait encore, ses enfans aperçurent un poulet : aussitôt, pour mettre à profit les sages conseils de leur père, ils se jetèrent sur le pauvre poulet et le mirent en pièces.

VIII. MATIÈRE.

ORPHÉE ET EURYDICE.

ORPHÉE avait perdu son Eurydice : il s'abandonne à la plus vive douleur.

« Chère épouse, s'écrie-t-il, tu m'es donc

ravie pour toujours , et je n'ai pu te suivre !....
etc..... »

Il descendra aux enfers , attendrira Caron ,
Cerbère et Proserpine. Touchée de ses chants ,
la reine de l'Erèbe lui permettra de ramener
Eurydice sur la terre , pourvu qu'il ne se re-
tourne point pour la regarder , avant d'être
sorti du sombre empire.

Orphée violera son serment ; Eurydice sera
de nouveau perdue pour lui : l'avare Achéron
se réjouira d'avoir ressaisi sa proie.

Orphée inconsolable pleurera le double tré-
pas d'Eurydice ; ses accens attendriront les ti-
gres , les rochers et les bois , mais non les
Ménades qui le déchireront cruellement. Sa tête
roulera dans l'Hèbre ¹ , et sa langue glacée
murmurera encore le nom d'Eurydice , que ré-
pètera tristement l'écho du rivage.

IX. MATIÈRE.

ALBE EST DÉTRUITE.

Vous direz que déjà des cavaliers sont venus
pour renverser la rivale de Rome.

Vous peindrez la terreur profonde des mal-
heureux Albains forcés de quitter leur patrie ,
les tombeaux de leurs ancêtres et tous leurs
souvenirs.

La flamme va donc dévorer, en peu d'instans,

1. L'Hèbre (*ancien*) aujourd'hui le *Marissa*, traverse
une partie de la Turquie d'Europe , et se jette dans l'Ar-
chipel. Ne pas le confondre avec l'Ebre (*moderne*) qui
coule en Espagne , du nord-ouest au sud-est , et se jette
dans la Méditerranée.

l'ouvrage de quatre siècles!.... Triste destin des empires!.... etc....

Vous ajouterez que, d'après l'ordre du roi de Rome, les temples seuls des Dieux sont épargnés.

Vous terminerez en traçant un tableau pathétique de l'infortune de ces descendans d'Assagne, passant sous le ciel de Rome, où ils auront des fers, où ils n'auront plus de patrie.

X. MATIÈRE.

LE CHIEN ARGUS RECONNAÎT ULYSSE.

Vous direz que, de tous les animaux, le chien est celui qui a le plus d'instinct et de fidélité.

Ulysse, après la prise de Troie, venait enfin d'aborder à Ithaque, et, sous un habit de mendiant, se dirigeait vers son palais.

Un vieux chien, nommé Argus, était alors à la porte du palais. Pauvre Argus ! il se voyait, à cause de sa vieillesse, rebuté des esclaves mêmes, tandis que chaque seigneur de la Cour le flattait, lorsqu'il était jeune, et qu'il pouvait aller à la chasse.

Vous ajouterez qu'à peine il aperçoit son maître, il lui témoigne, de mille manières, sa vive amitié. Ulysse se rappelle son fidèle Argus, et le caresse à son tour.

Bientôt le chien reconnaissant expire de joie aux pieds d'Ulysse.

Vous terminerez par quelques réflexions.

XI. MATIÈRE.**L'OMBRE DE DIDON APPARAÎT A ANNIBAL.**

« Héros de l'Afrique, dira-t-elle, tu reposes, et Carthage est en paix avec Rome ! »

Elle demandera si Annibal a oublié le serment de porter aux Romains une haine immortelle.

Qu'il attaque le premier cette orgueilleuse nation qui prétend à l'empire du monde. Les Pyrénées, les Alpes, l'Apennin ne sauraient arrêter le fils d'Amilcar, plus grand encore que son père.

« Rome, ajoutera-t-elle, redoute Trébie, Trasimène et Cannes. »

A ces mots, Annibal s'élancera hors de sa tente. « Carthaginois, dira-t-il, marchons contre les fils de Mars ; ils ont vaincu l'Italie, mais Carthage doit les faire trembler. »..... etc.

XII. MATIÈRE.**INCENDIE DE ROME SOUS NÉRON.**

Vous direz que Néron, voulant se donner le spectacle d'un incendie, fit mettre le feu à Rome.

Vous peindrez l'agitation et l'alarme des citoyens qui cherchent à échapper aux flammes. Mais les satellites du cruel fils d'Agrippine les arrêtent dans leur fuite, et les obligent de rentrer dans leurs maisons à demi-brûlées.

Cependant l'empereur est monté sur une tour, où, la lyre à la main, il chante la ruine d'Ilion.

Vous terminerez, en appelant sur la tête de ce monstre la vengeance des Dieux immortels.

XIII. MATIÈRE.

DAMOCLES.

Vous direz que les soucis rongeurs habitent trop souvent le palais des grands dont le sort excite l'envie.

Damoclès, courtisan de Denys le Tyran, vantait sans cesse le bonheur de ce prince, ses richesses,.... etc.... Denys lui offre de goûter un jour ce bonheur qu'il trouve si désirable : Damoclès, plein de joie, accepte la proposition.

Vous décrirez le repas somptueux que cent esclaves servent à Damoclès; les doux accords de la flûte et de la lyre charment ses oreilles, pendant qu'il est assis à un banquet rival de celui des Dieux.

Mais il lève les yeux, et aperçoit un javelot suspendu sur sa tête seulement par un crin de cheval. Pâle, tremblant, il court vers Denys : « Reprenez votre bonheur », dira-t-il, etc....

Vous terminerez en demandant si la félicité n'est pas plutôt le partage du pauvre qui vit content de peu, que celui du riche environné toujours de craintes et d'alarmes.

XIV. MATIÈRE.**LA GÉNISSE PERDUE ET RETROUVÉE.**

Vous direz qu'une pauvre famille de paysans des environs de Cambrai possédait, pour toute richesse, une génisse.

Un soir, en revenant du travail des champs, il s'aperçoivent que la génisse a disparu. Ils la cherchent partout, mais en vain.

Ici vous décrirez leur désespoir.

Enfin, après trois jours, la génisse revient.

Joie des bons paysans. Mais qui a ramené leur chère génisse? c'est leur digne archevêque; c'est Fénelon.

Vous terminerez par l'éloge du vertueux prélat.

XV. MATIÈRE.**MORT DE SOCRATE.**

Vous direz que le plus sage des hommes, condamné par un arrêt inique, attendait, dans sa prison, l'esclave qui devait lui apporter le fatal breuvage.

Vous exprimerez la douleur de sa femme Xantippe, de ses enfans, de ses amis.

Socrate engagera Xantippe à élever ses enfans dans la vertu et dans l'amour de la patrie.

Criton, un des amis de Socrate, lui offrira les moyens de fuir sa prison. Socrate, fier du témoignage de sa conscience qui ne lui reproche

rien, refusera d'employer un tel artifice pour se soustraire aux lois.

Enfin l'esclave apportera la ciguë. Socrate la boira, sans paraître ému. Il adressera des consolations à son épouse, à ses amis; il les puiera surtout dans l'idée sublime de l'immortalité de l'âme. Ses dernières paroles seront : « *N'oubliez pas d'immoler un coq à Esculape.* »

Vous peindrez l'effet progressif du poison, et le dernier soupir de l'homme juste.

Vous terminerez en vous élevant contre Anytus et Mélitus, les odieux accusateurs du philosophe.

XVI. MATIÈRE.

LA BRIÈVETÉ DE LA VIE.

Vous comparerez la vie à une rose qui, brillante le matin, penche le soir sa tête flétrie.

L'existence de l'homme est-elle réellement plus longue que celle de ces insectes dont parle Aristote ? « Auprès du fleuve Hypanis, qui se jette dans le Pont-Euxin, dit-il, on trouve de petits insectes qui ne vivent qu'un jour. Celui qui meurt à la huitième heure de la journée, est mort dans un âge fort avancé ; et celui qui n'expire qu'au coucher du soleil, a vécu jusqu'à la décrépitude. »

N'est-ce point là l'existence de l'homme la plus prolongée, si on la compare à l'éternité ?

Vous terminerez en disant que nous pouvons marquer, par des vertus utiles à la patrie, à nos concitoyens, à nous-mêmes, notre passage d'un jour sur la terre, et que l'idée de l'immortalité

de l'âme doit nous consoler de ne paraître qu'un instant au banquet de la vie.

XVII. MATIÈRE.

LE TRANSFUGE SPARTIATE.

Vous raconterez qu'un soldat Spartiate, indigne de ce nom, s'enfuit à l'approche de Xerxès, et n'osa pas mourir aux Thermopyles avec Léonidas et les trois cents.

Vous peindrez l'arrivée de ce transfuge à Lacédémone : à sa vue, sa femme détourne les yeux, le repousse, et prend le deuil.

Il se rend près de sa mère. Elle l'accablait de malédictions. « Lâche déserteur, dira-t-elle, tu n'es plus mon fils. » etc.....

« Va trouver ce Xerxès devant qui tu as pris la fuite ; mais ne passe point devant les Thermopyles : ta présence souillerait ces lieux tout pleins de notre gloire. »

« Hâte-toi de fuir, puisque tu es habitué à la fuite ; va, loin de ta patrie, porter une tête que réclament les Dieux infernaux. Quitte les pénates de ta mère ; jamais sa maison ne sera ouverte à un déserteur. » etc.....

XVIII. MATIÈRE.

DISCOURS POUR UNE DISTRIBUTION DE PRIX DANS UN PENSIONNAT DE JEUNES DEMOISELLES.

(Vous supposerez que ce discours est prononcé par la sœur de la maîtresse de pension.)



En commençant, elle réclamera l'indulgence de l'assemblée devant laquelle elle parle pour la première fois.

Elle donnera de justes éloges au monarque qui fait fleurir, sous son règne, l'éducation chrétienne et religieuse.

Elle retracera le souvenir de Port-Royal, de cette maison célèbre, où les jeunes personnes du siècle de Louis XIV étaient si pieusement élevées.

Elle exhortera ses compagnes à mettre à profit les leçons qu'elles reçoivent, et à les féconder par la religion.

Elle leur rappellera la reconnaissance qu'elles doivent à leur parents.

Elle les engagera à s'éclairer, dans le monde, de l'expérience d'une mère, leur meilleure amie, leur guide le plus fidèle.

Elle leur recommandera principalement l'étude de l'Histoire Sainte : elle voudrait, pour en parler dignement, avoir l'éloquence qui distingue les vertueux ecclésiastiques présens à la solennité.

Elle terminera, en leur disant d'adresser avec elle des remerciemens à l'institutrice qui va leur distribuer les prix et les couronnes.

XIX. MATIÈRE.**LA CHASSE AU CERF.**

Vous direz qu'au point du jour les chasseurs sont déjà sur pied ; déjà l'on entend le son du cor , les aboiemens de la meute.

Le cerf est lancé ; on le poursuit avec ardeur. Ici vous exprimerez quelques regrets : il aurait pu voir cent fois un bois nouveau croître sur sa tête ; il va périr en quelques instans. Diane a condamné en lui un descendant du téméraire Actéon.

Vous représenterez plusieurs Amazones , montées sur de légers coursiers ; par leur présence , par leur exemple , elles animent , elles embellissent la partie de chasse.

Enfin le cerf , après avoir échappé longtemps aux chasseurs et à la meute , est percé d'un coup mortel , et commence à être déchiré par les cruelles morsures des chiens. Alors il verse des larmes , et expire.

Vous terminerez , en disant que le cerf est emporté en triomphe par les chasseurs , fiers d'un si beau trophée.

XX. MATIÈRE.**INFORTUNE DU CAMOENS.**

Vous direz que la patrie est trop souvent ingrate envers ceux qui l'ont illustrée par la gloire des armes et par celle du génie.

Vous prendrez à témoin le Camoëns, célèbre poète portugais, auteur de la *Lusiade*. Il avait combattu les Maures de Ceuta ; il avait chanté sa patrie. Cependant il est exilé de Goa à Macao. Au retour, tandis que son vaisseau fait voile vers Goa, il éprouve une tempête horrible. Il se sauve du naufrage, en nageant d'une main, et en tenant de l'autre son poëme immortel. Enfin Ataïd, vice-roi des Indes, lui permet de retourner à Lisbonne.

Vous peindrez l'affreuse misère qui vient assaillir l'Homère portugais. A peine de misérables lambeaux couvrent l'auteur de la *Lusiade* ; et, chaque soir, un esclave, seul compagnon de sa triste fortune, va mendier, pour son maître et pour lui, un morceau de pain qu'ils se partagent dans le plus obscur réduit.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

MATIÈRES

DU MANUEL

DE LA COMPOSITION

FRANÇAISE.

DEUXIÈME PARTIE.

I. MATIÈRE.

ÉVÉNEMENT QUI SE PASSA DANS L'OLYMPE.

Vous direz que, par suite d'une injure faite à Mnémosyne, les Déesses avaient été condamnées à huit jours d'arrêts, loin de ces verts bocages, témoins de leurs jeux et de leur gaieté folâtre.

Mercure, en revenant de conduire chez Pluton la troupe toujours si nombreuse des âmes des morts, est frappé de la tristesse qui règne dans l'Olympe ; Momus lui en apprend le motif.

Aussitôt, jaloux de plaider la cause des Déesses, l'éloquent fils de Maïa se présente devant Jupiter, et lui parle ainsi :

« Fils de Saturne, quel accident si funeste a privé l'Empyrée et ses jardins de celles qui en font l'ornement ?

» Mnémosyne doit sans doute fixer nos hom-

mages et notre admiration : mais ne peut-on un jour être rebelle à sa voix ?

« La faute des Déesses est bien légère ; elle mérite l'indulgence : Clio elle-même pourrait parler en leur faveur..... etc. »

Jupiter répondra : « Ce n'est pas moi qui ai porté l'arrêt qui condamne les Déesses : qu'elles reviennent dans leurs bocages ; que rien ne trouble leurs beaux jours. Seulement que Mnemosyne n'ait plus à se plaindre de voir, encore une fois, dédaigner ses leçons.

II. MATIÈRE.

LE TASSE AU MONASTÈRE DE SAINT-ONUFRE.

Vous direz que les forces du Tasse sont épuisées par les chagrins et par la maladie. Pendant qu'on lui prépare, à Rome, un triomphe digne du chantre de la Jérusalem Délivrée, au moment où, comme Pétrarque, il va être couronné, il vient chercher le repos dans le monastère de Saint-Onufre, sur le mont Janicule.

Ici le Tasse demandera à la religion un bonheur qu'il n'a pas trouvé dans la gloire.

Il ajoutera que sa Muse a chanté la délivrance de la Terre-Sainte, pour immortaliser la gloire du Christ.

Que le Fils du Très-Haut, mort pour les hommes, sur la croix, entende sa prière, et exauce ses vœux !

Il ne soupire qu'après l'instant où son âme, dégagée des liens du corps, sera rendue au Ciel dont elle est émanée, et jouira du bonheur que les Chrétiens attendent dans la céleste patrie.

Vous représenterez le cardinal Cintio , ami du Tasse , et neveu du pape Clément VIII , guidant les pas chancelans de l'illustre poète , et prêtant à sa faiblesse un appui secourable.

Vous terminerez en exprimant avec quel respect , avec quelle admiration les religieux reçoivent le grand homme. « Mes Pères , dira-t-il en entrant , je viens mourir au milieu de vous. »

III. MATIÈRE.

HYMEN DE VULCAIN ET DE VÉNUS.

Vous direz que Jupiter a terminé la querelle qui s'était élevée entre les Immortels , en donnant Vénus pour épouse à Vulcain.

Aussitôt les Dieux , malgré leur dépit secret , viennent adresser leurs complimens à ce rival heureux.

Comus lui promettra un repas splendide , où les truffes du Périgord et celles du Piémont ne seront point épargnées.

« Le bal sera divin , s'écriera Terpsichore ; c'est moi-même qui le dirigerai. »

Apollon s'engagera à jouer de la flûte , comme au temps de son exil chez Admète.

Momus alors s'avancera : « Seigneur Vulcain , dira-t-il , recevez mes sincères félicitations. Nous aurons , j'espère , pour garçons d'honneur vos aimables Cyclopes : le gracieux Polyphème embellira le festin.

« Pour vous , seigneur , avec une telle épouse , vous ne pouvez manquer de marcher droit..... etc.... etc..... »

Tous les Dieux et Jupiter lui-même éclate-

ront de rire. Les Grâces entoureront Vénus, pour présider à sa toilette, et la parer de son immortelle ceinture.

L'Hymen, malgré tous ses efforts, ne pourra allumer son flambeau qui ne jettera qu'une lueur sombre et incertaine.

IV. MATIÈRE.

SAINT LOUIS ET L'ÉMIR OCTAÏ.

Vous raconterez que l'émir Octaï, après avoir assassiné le sultan Moadan, se présenta devant Saint Louis, prisonnier à Damiette.

Il lui dira qu'il l'a vu combattre, et qu'il a admiré sa valeur, etc.....

Il vient lui proposer d'être roi des Sarrasins : la couronne va remplacer les fers du captif.

Louis pourra adorer le Christ ; les Musulmans adoreront Mahomet.

Il ne demande à Louis qu'une seule grâce, c'est de l'armer chevalier.

Vous donnerez la réponse du saint Roi. Il repoussera les offres et la demande de l'émir.

Il aime mieux mourir dans les fers, que d'accepter un diadème sur une terre étrangère et infidèle.

Un roi de France, un chrétien ne doit écouter que la voix de l'honneur et de la religion. Il ne peut armer chevalier un sectateur de Mahomet.

Jamais le fils de Blanche de Castille n'oubliera les paroles d'une mère si pieuse.

V. MATIÈRE.

LEGOUVÉ.

Vous direz qu'à cette triste nouvelle : *Legouvé n'est plus*, le deuil règne sur le Parnasse ; les Muses sont dans l'abattement : Erato surtout paraît inconsolable.

Elle exhalera ainsi sa douleur : « O mes sœurs, et vous, Grâces légères, versez d'abondantes larmes : l'auteur du *Mérite des Femmes* ne fera plus entendre ces vers que le cœur lui dictait..... etc....

« Parez sa tombe des fleurs qu'il aimait ; placez son urne cinéraire près de celle du tendre Ovide, de Catulle, de Tibulle et du gracieux Anacréon. » etc....

Vous ajouterez que l'ombre de Legouvé est descendue au milieu de ces âmes bien-heureuses qui habitent les Champs-Élysées. Aussitôt le chantre de Corinne dépose, près de lui, sa lyre qui désormais veut être muette aux inspirations. L'aimable vieillard de Téos chante, en l'honneur de l'illustre mort, des vers tels que ceux qu'il faisait naguère pour Bathylle. Dorat vient, à son tour, rendre hommage à celui qui fut, plus d'une fois, son heureux émule. Cependant deux femmes s'avancent : on reconnaît Sapho et notre Deshoulières. Elles posent sur le front de Legouvé une couronne de myrte et de roses : « Reçois cet hommage, disent-elles, ô toi qui célébras si bien notre sexe ; la reconnaissance a marié pour toi ces fleurs de Vénus. »

VI. MATIÈRE.

L'AVARE.

Vous décrirez , avec des détails à la fois plaisans et satiriques , le genre de vie d'un avare qui , pour la vilenie , ne le cédera en rien à l'Harpagon de Molière.

Vous ferez remonter son origine à ce ladre fameux qui mourut de faim , au siège de Casilinum par Annibal , pour avoir le plaisir , si grand à ses yeux , de vendre un rat qu'il avait pris.

Sur le point d'expirer , notre avare adressera à son fils ses dernières instructions.

Il lui recommandera l'économie , la frugalité , la tempérance , l'abstinence même. « Dans le temps où le pain sera cher , dira-t-il , aie soin de ne manger que des pommes de terre..... etc.... etc.

« Ne renonce à porter un vêtement , que lorsqu'il sera criblé de trous ; encore songe à en vendre les morceaux.

« Je te laisse d'immenses richesses ; ne va point les dissiper : amasse , amasse , mon fils.

« Apporte-moi ma cassette , pour que je lui donne le dernier baiser..... O mon or , je vais donc te quitter !... Je ne regrette que toi. »

VII. MATIÈRE.

UNE OMBRE DEVANT PLUTON.

Vous direz que le gracieux souverain du Ténare était, depuis quelque temps, en proie à un ennui dévorant : quoique immortel, il redoutait le *spleen*. En vain Tisiphone, Alecto, Mégère et les autres charmantes déités du sombre empire avaient tenté tous les moyens de le distraire.

« Seigneur, dira Mercure, en arrivant avec une foule d'âmes, voici un individu qui vous divertira et guérira votre mal, ou je me trompe fort. Commandez-lui seulement de vous raconter l'histoire de sa vie. »

Vous ajouterez que, sur l'ordre de Pluton, l'Ombre commença aussitôt son récit.

Elle dira : « Puisque je n'ai point bu encore les eaux du Léthé, je vais vous satisfaire, dieu puissant de l'Érèbe. J'ai fait un peu de tous les métiers : je suis ce que de méchantes langues appellent un chevalier d'industrie : ici, je n'ai plus de nom ; en haut, l'on m'appelait (savez-vous l'italien, seigneur ?) *il signor Sbrigani*. »

Elle continuera : « J'ai été tour-à-tour courtisan, parasite, comédien, joueur, charlatan, etc..... etc..... » (*Ces différens états seront racontés avec des traits plaisans et malins.*)

Pluton finira par pouffer de rire ; et, à son exemple, tout le Tartare rira pour la première fois.

VIII. MATIÈRE.

LES PLAINTES DU PAPIER.

APRÈS avoir rappelé son origine, il dira que son sort n'est pas plus heureux lorsqu'il est devenu papier. « Le noble, pour conserver ses titres, me plonge dans une cassette. Sous la main d'un écolier, je deviens cerf-volant : s'il a cassé un carreau, il m'applique sur la fenêtre où j'ai à lutter contre les vents. »

Ici il supposera que, pour le consoler, on lui exposera qu'il conserve aussi les lois, les oracles, les décrets des rois, etc.... etc....; que les auteurs lui confient aussi leurs ouvrages.

Il répondra : « C'est peut-être là mon plus grand malheur. Un ami, en brouille avec son ami, écrit sur moi des choses fort dures. Le conspirateur dépose sur mes feuilles la trame qu'il ourdit. »

Il ajoutera que, lors de la découverte de l'imprimerie, il attendait de là un nouvel honneur. Mais son espoir a été trompé : que de mauvais auteurs l'ont condamné à périr dans les flammes que leurs ouvrages avaient si bien méritées, et où ils auraient dû eux-mêmes !.... etc.....

Il terminera par une apostrophe au poète insensé qui écrit malgré Apollon et les Muses. « Puisse Pégase t'appliquer une ruade, au moment où tu voudras escalader le Parnasse ! Puisses-tu, du côté des oreilles, ressembler à certain roi de Phrygie ! »

IX. MATIÈRE.**LES MUSES ET LES PARQUES.**

Vous direz que les Muses, touchées du sort des mortels qui ne paraissent, pour ainsi dire, sur la terre que pour mourir, prennent la résolution de prolonger la vie des hommes.

Vous ajouterez qu'elles descendent au sombre Tartare, et charment les Parques par leurs chants mélodieux.

Euterpe fait entendre les doux accords de la flûte ; les Parques laissent échapper le fatal fuseau.

En ce moment, les tourmens de Tantale, d'Ixion, de Titye, des Danaïdes sont suspendus..... etc.....

Vous terminerez, en montrant Homère, Virgile, le Tasse, le Camoëns, Racine, Molière, Corneille et Voltaire sortant de l'Elysée, pour adresser aux Muses de poétiques remerciemens.

X. MATIÈRE.**LES SATURNALES CHEZ PLUTON.**

Vous direz que Saturne, après avoir, par des fêtes bruyantes, répandu la gaieté sur la terre, voulut faire participer l'Erèbe à cette faveur.

« Mon cher Pluton, dira-t-il en pénétrant aux enfers, n'aie aucune frayeur ; ton père ne vient point ici pour te dévorer. Je craindrais que tu ne fusses aussi dur à digérer que certaines pierres qu'on me fit avaler jadis, lorsque je croyais avaler tes frères. »

« Mesdames les ombres , ajoutera-t-il , et vous , messieurs les criminels , que vos gentillesses ont conduits ici , soyez graciés pour quelques jours , et célébrez ce temps heureux que l'on a appelé , de mon nom , les Saturnales. »

Vous décrirez le tumulte qui , à ces mots , éclate dans le Tartare. Chacun va se travestir ; tout le monde s'amuse. Les Furies sont aimables ; Tantale n'a plus ni faim ni soif , et ne pense pas au carême qui va suivre. Les Parques se déguisent en Grâces ; personne ne les reconnaît , etc.... etc....

Vous terminerez , en disant qu'Ixion vient prêter sa roue , pour faire avancer un char qui sert d'*Omnibus* infernal.

XI. MATIÈRE.

LA JEUNE MALADE.

Vous direz que le printemps avait ramené les beaux jours , et qu'avec la nature semblait renaître une jeune fille en proie à une maladie de poitrine.

Vous ajouterez que , séparée de sa mère , la sensible Eléonore soupirait sans cesse après le moment qui la rapprocherait de cette amie si chère à son cœur.

Un jour , elle reçoit l'affreuse nouvelle que sa mère n'est plus. Consumée de douleur , le matin , elle verse des larmes ; le soir , la nuit , elle ne cesse de gémir.

Elle exprimera vivement ses regrets : sans sa mère , elle ne peut , elle ne veut plus vivre.

Enfin , à cette époque fatale où les arbres se

dépouillent de leurs feuilles, Éléonore, après une crise violente, succombe à ses maux.

En expirant, elle demandera à être renfermée dans le même tombeau que sa mère.

XII. MATIÈRE.

HISTOIRE D'UN LUTIN, RACONTÉE PAR LUI-MÊME.

IL dira qu'à peine il avait vu le jour, lorsque le plus malin des Dieux se chargea de l'instruire dans la science de l'espièglerie. Doué d'heureuses dispositions, il profita beaucoup à si bonne école.

Il ajoutera qu'après avoir fait mille tours dans l'Olympe, craignant la vengeance du sieur Jupin, et aspirant d'ailleurs à descendre, il se rendit sur la terre.

Là, il prit diverses formes : celle de médecin, pour tuer les malades ; de poète, pour ennuier de ses sonnets la cour et la ville ; de restaurateur, pour empoisonner plus sûrement son monde.

Un jour il lui vint à l'idée de passer dans un pensionnat ; là, il commença, pour ainsi dire, une nouvelle vie. Car combien de tours !.... etc.... etc.

Vous terminerez en indiquant la punition que Jupiter irrité infligea au lutin, malgré les prières de certaines Déesses de l'Empyrée, qui cherchaient à excuser le coupable.

XIII. MATIÈRE.

LA PESTE ¹ DE MARSEILLE ².

Vous direz qu'en 1720, un vaisseau, venant de Séide ³, apporta dans Marseille la peste qui enleva cinquante ou soixante mille habitants.

Vous peindrez les progrès de ce fléau destructeur ; la désolation, le deuil, la mort règnent partout dans la capitale de la Provence.

Vous ajouterez que des médecins, des chirurgiens et des citoyens courageux, tels qu'on en trouve en France, se dévouèrent au salut de la ville affligée.

Vous vanterez surtout le zèle et la charité de l'évêque de Marseille, monseigneur de Belzunce, qui prodigua aux pestiférés tous les soins de l'humanité et de la religion.

Vous rappellerez aussi que le pape Clément XI ⁴ nourrit Marseille en cette triste cir-

¹ Les ravages et la propagation de la peste sont tels (dit M. Belzoni dans ses voyages en Egypte et en Nubie), qu'un seul chiffon, touché par un pestiféré, et emporté par le vent à deux lieues de l'endroit où siège la contagion, peut, s'il est seulement touché par une personne, produire une peste nouvelle dans la ville où il aura pénétré.

² Marseille (appelée poétiquement Phocée) fut fondée, environ six cents ans avant Jésus-Christ, par une colonie de Phocéens échappés au joug d'Harpagas, tyran de l'Ionie. La peste arriva, dit-on, à Marseille dans une balle de coton placée sur un vaisseau qui venait de Séide.

³ Séide, autrefois Sidon, ville voisine de Tyr, et qui fut conquise par Alexandre-le-Grand.

⁴ Clément XI, ou Jean-François Albani, natif de Pesaro, l'un des plus pieux, des plus savans et des plus grands papes qui aient gouverné l'Eglise, fut élu souverain pontife, d'une voix unanime, après la mort d'Innocent XII,

constance ; et vous adresserez à la mémoire de ce digne pontife les expressions de la plus vive reconnaissance. ¹

O Phocée, direz-vous en terminant, plus heureuse aujourd'hui, tu ne vois plus ton beau ciel souillé par une si funeste contagion. Cité glorieuse et belle, souviens-toi de ton origine ; sois fière aussi d'être française : mais que jamais vaisseau, sorti de ton port, n'aille porter la guerre aux Grecs qui furent tes fondateurs.

XIV. MATIÈRE.

UNE PLUME RACONTE SON HISTOIRE.

ELLE dira que, sortie du coin obscur où l'avait reléguée un gros marchand, elle passa dans les mains d'un solliciteur qui, malgré force placets et pétitions, ne pouvait obtenir une place.

« De là, ajoutera-t-elle, je devins la possession d'un avocat qui perdait toutes ses causes.

« Puis j'appartins à une jeune pensionnaire qui se servait de moi, tantôt avec plaisir, tantôt à regret.

le 20 novembre 1700. Il mourut, le 29 mars 1721, à 72 ans, une année après avoir nourri Marseille affligée de la peste.

1 Rue de Paradis, à Marseille, est placée une fontaine sur laquelle s'élève une colonne : au haut de cette colonne, on voit un enfant avec une couronne. Cette fontaine est consacrée à la mémoire des braves chirurgiens, médecins et citoyens qui se dévouèrent au salut de Marseille, pendant l'horrible peste de 1720. Elle consacre surtout le souvenir du pape Clément XI qui nourrit alors Marseille.

On doit ériger un monument particulier au vertueux prélat de Belzunce.

« Pour mon malheur, je tombai dans une auberge : alors que d'outrages je fis, sous certaines mains, à la langue française !

« Un écrivain public s'empara bientôt de moi : combien de sottises je traçais tous les jours !

« Enfin, par une douce compensation de tous les maux que j'avais endurés, je devins le partage d'un homme d'esprit, d'un auteur savant et modeste, ce qui est plus rare encore. Que je trouvais mon sort heureux !

« Mais, ô vicissitudes humaines ! je fus enlevée par un mauvais poète dramatique. Un soir, hélas ! il rentre furieux d'avoir été sifflé, et me met en pièces. Je t'assure, ami lecteur, que je souffris moins alors que quand j'écrivais ses vers. »

XV. MATIÈRE.

UNE FÊTE SUR LE PARNASSE.

Vous annoncerez que la gaieté la plus douce régnait sur l'Hélicon. Les Muses, charmées des progrès que les jeunes Déesses, confiées aux soins de Mnémosyne, ont faits dans leurs différents exercices, les attendaient pour adresser à chacune d'elles des félicitations et des encouragemens.

Elles paraissent bientôt guidées par Apollon. Le Dieu les présentera aux doctes Sœurs. « Déjà, dira-t-il, elles ont essayé dans la carrière poétique leurs pas encore chancelans. Filles de Mémoire, daignez les inspirer. »

Après avoir reçu des Muses l'accueil le plus favorable, elles seront conduites par Clio vers le sommet élevé où siège la Rhétorique.

Cette sœur de l'Éloquence ouvrira pour les Déesses une nouvelle source de connaissances utiles. « Méditez ces écrits, dira-t-elle; c'est sur ces pages, inspirées par le goût, que mon élève le plus brillant a si heureusement tracé tous mes préceptes. »

« Déesses, ajoutera-t-elle, ne négligez rien pour compléter votre instruction. Tournez vos regards de ce côté, vous découvrirez la demeure de la Philosophie. Elle vous attend, pour vous donner ses leçons qu'elle dépouillera, en votre faveur, de l'austérité qui les rend quelquefois effrayantes. »

Vous terminerez en disant que les Déesses prennent, en présence de l'Étude et de la Sagesse, l'engagement solennel de travailler avec ardeur.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

MATIÈRES

DU MANUEL

DE LA COMPOSITION

FRANÇAISE.

TROISIÈME PARTIE.

I. MATIÈRE.

SUR LES ANIMAUX.

Vous citerez, sans donner à chacun trop d'étendue, les traits remarquables que votre mémoire et vos lectures auront pu vous fournir sur l'intelligence et la sagacité des animaux suivans :

Le chien, l'aigle, le coq, la caille, le cheval, l'oie, l'aspic, le dauphin, le rat, le héron, le pélican, la cigogne, le lion, la fourmi, l'éléphant, l'âne, le singe, le crocodile, l'hyène, le renard, la perdrix, la biche, l'ibis, la grenouille, le lézard, l'ichneumon, le cancre, le polype, la grue, le cygne, le corbeau, le perroquet, le pigeon, la pie, le caméléon et le mulet.

Vous semerez quelques réflexions dans votre récit, afin d'éviter la monotonie et l'uniformité.

II. MATIÈRE.

MORT DE VIRGILE.

Vous direz que Virgile , à son arrivée à Brindes , où il avait été rencontré par Auguste qui revenait d'Orient , fut subitement atteint de la maladie dont il mourut.

Vous représenterez le grand poète recommandant , au lit de mort , à Auguste de brûler son *Énéide* , ouvrage qu'il trouve indigne de sa gloire.

Vous adresserez à la mémoire d'Auguste les actions de grâces de la postérité , pour nous avoir conservé un poème digne de rivaliser avec l'*Illiade* d'Homère.

Dans une apostrophe à Virgile , vous célébrerez le génie de ce poète immortel.

« O Parthénope , direz-vous en terminant , que tu dois être fière de posséder le tombeau de Virgile !..... etc..... » Allusion au laurier qui croît sur la tombe du prince des poètes latins.

III. MATIÈRE.

CONTRE LE PÉDANTISME.

L'ORATEUR , après s'être excusé sur son peu de mérite , dira que le désir d'être utile lui tiendra lieu d'éloquence.

Il ajoutera , en s'adressant aux jeunes demoiselles , qu'on leur fait étudier l'Histoire Sainte et celle de leur pays , pour qu'elles ne restent



point étrangères aux connaissances que les lumières du siècle exigent de leur sexe même.

Il parlera ensuite de Rome et de la Grèce.

Il fera mention aussi de l'histoire d'Angleterre.

Il s'élèvera contre le Pédantisme : que les jeunes personnes cherchent à devenir femmes instruites, mais jamais *femmes savantes*.

Elles peuvent cultiver aussi le talent de la poésie, mais non pour aspirer au titre de poète.

Ici, dans une allégorie, il tracera le portrait du Pédantisme.

Il engagera les jeunes personnes à lire le traité de Fénelon sur l'*Education des Filles*, et à faire de cet ouvrage la règle de leurs devoirs.

Il terminera, en s'adressant tour-à-tour à celles qui vont obtenir des prix, et à celles qui seront moins heureuses, afin que ces dernières s'appliquent à mériter des couronnes pour la fin de l'année qui suivra.

IV. MATIÈRE.

DON QUICHOTTE.

Vous direz que le héros de la Manche sentit, à la lecture des romans de chevalerie, une noble ardeur s'emparer de son âme.

« Quel heureux destin, s'écriera-t-il que celui des chevaliers errans ! ils protègent, l'innocence, ils redressent les torts..... etc...

« Fameux Amadis de la Gaule, célèbre Jehan de Saintré, et vous, chevaliers illustres de la

Table Ronde, je veux marcher sur vos traces ,
et, comme vous, acquérir de la gloire.....

« Sancho, deviens mon écuyer : une île entière à gouverner sera le prix de tes services ,
quand ton noble maître aura conquis des États...

« Qu'on m'amène mon coursier, le fier Ros-sinante... Chevaliers félons, tremblez... etc....
Brigands, disparaissez de la surface du globe ;
un nouvel Hercule , un autre Thésée s'arme
contre vous..... etc.... »

V. MATIÈRE.

CONSOLATIONS A UN PRISONNIER.

Vous supposerez qu'un homme, dont on vient
de briser les fers, donne à un captif ces conso-lations qui seront puisées

- 1°. Dans la résignation à son triste sort ;
- 2°. Dans les ressources que l'histoire et la poésie peuvent offrir même à celui qui a perdu la liberté ;
- 3°. Dans le souvenir de Pélisson ;
- 4°. Dans la comparaison du splendide festin du riche avec l'humble repas du pauvre, plus heureux toutefois que le moderne Crésus ;
- 5°. Dans l'image de cet infortuné en proie à tous les maux physiques, et qui va solliciter, trop souvent en vain, l'avare pitié de ses semblables.

VI. MATIÈRE.**GILBERT MOURANT.**

Vous direz que l'infortuné Gilbert vient d'être conduit dans ce lieu de souffrance, où la mort va bientôt le frapper.

Vous ajouterez qu'à la suite de convulsions affreuses, vingt-quatre heures après avoir avalé cette clé qui devait causer son trépas, dans la résignation la plus calme, il fut assisté de tous les secours de la religion : ce fut le 12 novembre 1780.

Vous déplorerez le sort du poète malheureux qui promettait à la France un successeur de Boileau.

Ainsi de prétendus philosophes, amis de l'humanité, seulement dans leurs écrits, laissèrent en proie à la misère, à la faim, celui qu'ils auraient dû protéger !.....

« Que tes mânes soient consolés, ô Gilbert ! la France admire ton génie : pardonne-lui de l'avoir trop long-temps méconnu. Malfilâtre avait été aussi à plaindre que toi !.... »

VII. MATIÈRE.**FRÉDÉRIC ET LE CAPITAINE ZITERN.**

Vous raconterez que, dans la première guerre de Silésie, Frédéric-le-Grand, roi de Prusse, voulant faire, dans le plus grand secret, quelques changemens à la disposition de son camp,

avait défendu qu'on gardât aucune lumière, passé une certaine heure de la nuit.

Vous ajouterez que le roi faisait lui-même la ronde. En passant près de la tente du capitaine Zitern, il aperçoit de la lumière, et entre. Zitern cachetait une lettre.

« Que faites-vous, dit le roi, d'un ton sévère ? ne savez-vous pas l'ordre ? »

Le capitaine se jettera aux genoux de Frédéric ; et, sans chercher à excuser sa faute, il en implorera le pardon. Il dira qu'il écrivait à sa mère.

« Relevez-vous, dira Frédéric, et ajoutez, au bas de votre lettre, quelques mots que je vais vous dicter. » Le capitaine obéit. Alors Frédéric lui fait écrire ces paroles : « *Je mourrai demain sur un échafaud.* »

Le lendemain, Zitern fut exécuté.

Vous terminerez, en disant qu'en cette circonstance, Frédéric poussa jusqu'à la barbarie le maintien de la discipline militaire. L'élève du philosophe de Ferney devait-il rappeler la cruelle sévérité de Manlius ?

VIII. MATIÈRE.

UN SOLDAT EST DÉVORÉ PAR L'OURS MARTIN.

Vous commencerez par une courte description de ce jardin merveilleux où croissent réunis tous les présens de Flore.

Vous parlerez ensuite des animaux farouches réunis dans cette enceinte, de toutes les parties de la terre : vous n'oublierez pas surtout la célèbre Giraffe.

Vous ajouterez qu'un soldat de garde à la ménagerie, ayant cru voir dans cette cour une pièce de monnaie (*ce n'était qu'un bouton*), attendit la nuit avec impatience, pour descendre dans le repaire de l'ours Martin.

Déjà la nuit a étendu ses voiles sombres : la pièce d'argent brille au clair de la lune, comme pour inviter le malheureux soldat à courir à sa perte.

A l'aide d'une échelle, il descend. L'ours aussitôt se jette sur lui et le déchire.

Vous terminerez par quelques réflexions sur la cupidité.

IX. MATIÈRE.

SOPHIE A JULIE.

(*Première lettre.*)

ELLE exprimera tous ses regrets de se voir à cinquante lieues de son amie, de celle qu'après sa mère elle chérit le plus.

Elle ajoutera que, loin de Julie, l'étude et les arts d'agrément remplissent ses journées, et trompent un peu ses ennuis. Elle étudie l'Histoire; elle s'exerce à composer sur divers sujets. Elle ne néglige ni Terpsichore, ni Polymnie : sa main trace des fleurs plus durables, mais moins fraîches que celles des jardins.

Elle engagera Julie à venir, avec sa mère, passer près d'elle un temps que son amitié trouvera toujours trop court.

Elle terminera, en disant que le bonheur re-

naîtra pour elle , dès l'instant où elle pourra embrasser son amie.

X. MATIÈRE.

SOPHIE A JULIE.

(Deuxième lettre.)

APRÈS avoir félicité sa compagne du voyage qu'elle vient de faire , avec sa mère , en Suisse et en Italie , où elle a dû puiser des connaissances si variées , elle dira qu'elle approche du terme qui va lui assurer le repos , après le travail d'une année.

Elle attend cette époque , plutôt pour revoir son amie , que pour les plaisirs que ce temps lui promet.

Elle va s'occuper sérieusement des compositions qui peuvent lui mériter des couronnes. Qu'elle serait heureuse , si elle pouvait placer , à son tour , sur le front de sa mère , le laurier qu'on aurait posé sur le sien !....

Au reste , quel que doive être son partage , elle applaudira , de bon cœur , aux succès de ses compagnes. Elle a lu , dans l'histoire Grecque , que les trophées de Miltiade ôtaient le repos à Thémistocle ; mais c'était , chez ce grand homme , l'élan d'un cœur généreux , et non le sentiment d'une basse jalousie. Elle veut faire mentir , pour elle du moins , ce vers d'un poète :

« L'Envie , un jour , naquit à l'ombre d'un laurier. »

Adieu , ma Julie , dira-t-elle en terminant ; un mois encore , et nous serons réunies....

XI. MATIÈRE.

SÉLICO.

Vous direz qu'un jeune nègre avait été pris en aversion par la femme et la fille d'un riche colon de la Martinique.

Vous décrirez les mauvais traitemens journaliers dont le malheureux esclave était accablé.

Vous ajouterez qu'enfin Sélico forma la résolution de fuir un si triste esclavage. Il se rendra sur le tombeau de sa mère, et lui adressera ses adieux. « Un vaisseau, dira-t-il, part demain pour la France : demain, avec lui, j'aurai quitté ces lieux.... etc.... Mère chérie, adieu..... »

Le soir est venu : un violent incendie se manifeste dans l'habitation du colon. « Sauvez ma fille, qui est dans cette chambre, s'écrie la mère : ma vie, ma fortune est à vous. » Les esclaves restaient immobiles. Un, plus hardi que tous, se précipite à travers les flammes, rapporte la jeune Céline aux pieds de sa mère éperdue : cet esclave, c'était Sélico.

« Mon ami, mon sauveur, je fus bien injuste envers toi ; pardonne-moi », s'écrieront la mère et la fille.... etc.

Vous terminerez par une courte réponse que leur adressera Sélico.

XII. MATIÈRE.**LE JEU.**

Vous direz que le jeu doit être seulement un délassement pour l'esprit, après des occupations sérieuses ; qu'autrement, il devient pour l'humanité la passion la plus funeste.

Vous rappellerez l'invention des échecs par Palamède, à l'époque du siège de Troie. Les chefs des Grecs étaient, dans leurs tentes, en proie à l'ennui ; Palamède l'eut bientôt dissipé.

Passant ensuite à une époque plus moderne, vous parlerez de l'invention des cartes, jeu destiné d'abord à distraire Charles VI, pendant sa démence ; mais qui devait devenir si fatal par la suite. Vous ajouterez que le peintre Jacquemin Gringonneur nous fit, en inventant les cartes, un présent pernicieux.

En terminant, vous vous élevez contre les abus du jeu, abus malheureusement trop communs aujourd'hui, même dans la société ; et vous représenterez l'aveugle Déesse, souriant d'abord aux joueurs, pour les écraser ensuite de sa roue.

XIII. MATIÈRE.

HECTOR A PÂRIS.

Nous combattons tous, dira-t-il, pour la défense d'Iliou, et Pâris seul, le lâche Pâris se cache au fond du palais de Priam.

« Il aime mieux, voluptueux Sybarite, se faire couronner de roses par la main des femmes, que de saisir le glaive des héros !.... »

« Malheureuse Troie, ajoutera-t-il, voilà donc tes défenseurs ! et cependant Pâris a promis à Héléne de mourir pour elle au milieu des combats !.... »

« Au lieu de marcher à la tête des enfans de Teucer, le voilà négligemment étendu sur un lit de roses ! ô honte ! ô opprobre !.... »

Vous terminerez en disant que Pâris, rougissant des reproches que lui adresse Hector, se lève, laisse tomber sa lyre, saisit ses armes, et arrache de son front les fleurs dont Héléne l'a couronné. « Marchons, Hector, etc.... »

XIV. MATIÈRE.

L'AMATEUR DES POMPES FUNÈBRES.

Vous raconterez qu'un pauvre diable, assez mal en espèces, était attaqué d'une maladie pour laquelle son Hippocrate lui avait ordonné l'exercice de la voiture.

Comment faire ? Il ne pouvait, vu l'exiguïté de ses finances, se permettre ni le landeau nu-

méroté, ni le cabriolet à la minute, ni même l'humble *Omnibus* : les vingt-cinq centimes de rigueur l'embarrassaient terriblement, et d'ailleurs, les courses n'étaient pas assez longues pour sa santé.

Par bonheur, il lui restait un habit noir assez propre, quoique rapé. Notre homme va se poster près des églises; et, chaque fois qu'il se rencontre un convoi à voitures de deuil, il monte hardiment dans l'un des équipages funéraires de la *rue du Pas de la Mule*.

Ce manège lui avait souvent réussi. Un jour, le frère d'un défunt que l'on venait de conduire au lieu du repos, prenant notre amateur, qu'il avait déjà vu plusieurs fois à pareille cérémonie, pour quelque poète, ou quelque orateur célèbre, le prie de prononcer l'oraison funèbre du trépassé.

Le pauvre hère avouera avec humilité qu'il n'est ni un Bossuet, ni un Fléchier.

Il a pour la cendre des morts la vénération la plus profonde; mais il n'a point le talent de vanter leur mérite, de célébrer leurs vertus.

Qu'on lui pardonne de s'être mêlé au cortège funèbre : il n'a eu d'autre dessein que d'honorer la mémoire de celui que l'on vient de rendre à la terre, et de suivre l'ordonnance de son médecin.

Désormais il renonce à toutes *les pompes*, et promet d'aller à pied, dût même sa santé en souffrir.

Il dit, salue respectueusement l'assemblée, et disparaît.

XV. MATIÈRE.

L'ÂNE DE SILÈNE A JUPITER.

C'EST avec confiance qu'il paraît devant le maître des Dieux, et qu'il va lui adresser une supplique.

Peut-être les habitans de l'Olympe riront-ils de ses prétentions ; mais il a des droits incontestables à la reconnaissance de Jupiter.

Il rappellera que , dans la guerre des Titans , sa voix tonnante rendit d'éclatans services au fils de Saturne. « Messieurs les Immortels, vous aviez pris la fuite : moi seul , je soutins le siège avec Jupiter , et l'action était chaude. Les sires Encelade , Briarée , etc. , n'étaient pas manchots.

« Pégase règne sur l'Hélicon ; comme lui , je puis bien avoir un Parnasse : que Jupiter me cède à perpétuité la butte Montmartre.

« Que mes descendans soient en vogue à Belleville , et surtout à Montmorency ; que là , ils servent aux parties de plaisir des aimables Parisiennes.

« Père des Dieux et des hommes , ajoutera-t-il , que le bon Silène , afin de ne point renoncer à la douce liqueur de son nourrisson , liqueur qu'on l'accuse d'aimer un peu trop , devienne un restaurateur célèbre. »

Il terminera en demandant aussi que , pour éterniser le mérite de sa voix , les mortels l'appellent désormais *le Rossignol de l'Arcadie*.

XVI. MATIÈRE.**UNE VILLE PRISE D'ASSAUT.**

DÉBUTER à-peu-près ainsi :

Déjà le signal est donné ; déjà , de toutes parts , les canons sont braqués contre les murailles. Ils tonnent tous à la fois ; et les boulets , semblables à la foudre , viennent renverser les murs et les retranchemens. Cependant les bombes ont pris feu : elles volent dans les airs ; et , par mille éclats , répandent autant de blessures , d'incendies et de morts. Point de cesse , point de repos que les assiégés , réduits à la dernière extrémité , n'aient ouvert les portes de leur ville.

Peindre ici le sac d'une place prise d'assaut.

Terminer en disant que la paix est enfin signée , et qu'elle va faire oublier les maux de la guerre.

XVII. MATIÈRE.**LE PREMIER JOUR DE L'ANNÉE.**

Sous le règne du bon Saturne , assez brave homme , à ce qu'il paraît , lorsqu'il ne dévorait pas ses enfans , dans ce siècle heureux , célébré par les poètes , sous le nom d'*Age d'or* , s'établit , pour la première fois , dans le Latium , l'usage d'offrir à ses parens et à ses amis des présens , au renouvellement de l'année.

Vous ajouterez que les Romains observèrent

fidèlement cette coutume : alors on se faisait et visites et cadeaux , etc.... Plus d'un esclave recevait de son maître le soufflet qui lui assurait la liberté.

L'usage de fêter le premier jour de l'année est passé jusqu'à nous ; que de visites , de dons , de protestations d'amitié !..... Comme on soupire après ce jour , si beau pour les uns , si triste pour les autres ! etc.... etc.....

Saturne , du haut de l'Olympe , rit , dans sa barbe , de nous voir si fous.....

XVIII. MATIÈRE.

SUR LES EAUX ET LES MINÉRAUX.

Après avoir établi que certaines eaux ont des propriétés fort extraordinaires , vous parlerez du lac Asphaltite , des arbres fruitiers et des forêts qui se trouvent dans la mer , et des herbes qui en couvrent la surface.

Vous direz ensuite quelque chose des minéraux , par exemple , de la sympathie des métaux , de l'incertitude sur la formation des métaux , des neiges rouges en quelques pays , de la végétation des métaux , et des pétrifications étonnantes.

Vous citerez toujours le plus d'exemples qu'il vous sera possible de le faire.

XIX. MATIÈRE.**FEMMES CÉLÈBRES PAR LEUR ÉRUDITION.**

Vous citerez les noms de quelques femmes qui se sont immortalisées par leurs talens littéraires, en Italie, en Espagne, en France et en Angleterre.

Vous direz que beaucoup d'auteurs ont publié l'éloge des femmes célèbres de toutes les nations.

Vous terminerez en parlant de ces panégyriques composés en l'honneur des femmes, par plusieurs écrivains des deux sexes.

XX. MATIÈRE.**LA GRÈCE MODERNE.**

Vous direz que les guerriers de la Grèce moderne se montrent, chaque jour, dignes des héros leurs aïeux.

Vous prendrez à témoin ces martyrs de la liberté, ces généreux enfans de Missolonghi.

Vous ajouterez que, dans une sortie tentée au travers des Arabes par les intrépides défenseurs de cette fameuse cité, l'arrière-garde et les blessés, accablés par le grand nombre des barbares, retournèrent dans la ville, et s'y battirent pendant deux jours, de rue en rue, de maison en maison, y mettant le feu, à mesure qu'ils étaient forcés de les abandonner.

Vous représenterez l'évêque Joseph de Rogos et six fidèles soutiens de la sainte cause de la Grèce, se retirant alors dans les souterrains qui

renferment les poudres : à l'approche de l'ennemi , l'évêque , revêtu de ses habits pontificaux , y met lui-même le feu. Près de lui , un guerrier tiendra le *Labarum* , ce drapeau consacré par le nom du Christ , et qui n'a jamais fui devant l'étendard du faux prophète.

Vous terminerez en appelant les peuples et les rois chrétiens de l'Europe au secours des Hellènes , bien dignes , après trois mille ans de gloire , de conquérir enfin la liberté.

XXI. MATIÈRE.

DES ARTS.

Vous parlerez successivement du labyrinthe d'Égypte ; des Pyramides ; du lac de Mœris ; du tombeau d'Osymandias ; de la statue du Sphinx ; des colonnes de Trajan et d'Antonin , et du tombeau d'Adrien ; du Mausolée ; du temple d'Éphèse ; de la statue de Jupiter Olympien ; du colosse de Rhodes ; des murailles de Babylone ; des jardins suspendus de cette ville ; du cheval de Bellérophon ; de la statue d'Arsinoé ; des statues suspendues en l'air ; du tombeau de Mahomet ; de la statue de Memnon ; de la colombe d'Architas ; des statues de Dédale ; des sphères d'Archimède et de Posidonius ; d'une machine décrite par Vitruve ; des machines sonores de Boëce ; de l'arbre de l'empereur Théophile ; des oiseaux volans et des mouches volantes ; d'un cheval artificiel ; d'une statue de fer ; des statues de grandeurs prodigieuses ; d'une statue de la Chine , qui marque les changemens de temps ; de la tour de porcelaine à la Chine ; de la tour de Bélus à Babylone ; des transports des tours et des obé-

l'isques; d'un temple de cuivre; de l'or et de l'argent employés dans le ciment; du lin incombustible; des lampes inextinguibles; du papier d'amianté; du verre malléable; des pierres spéculaires; de la différence de l'architecture ancienne avec l'architecture moderne; de la peinture des vitrages; de l'ancienne pourpre; du feu Grégeois; des miroirs ardents d'Archimède; de la sympathie artificielle; de l'onguent de sympathie; de la poudre de sympathie; de la préparation de la poudre de sympathie; de l'encre de sympathie; de la lampe sympathique; de la composition d'une bougie qui fait voir des chasses de chiens courans.

Vous ajouterez que les arts ont été fort honorés. Vous citerez des ouvrages d'une délicatesse surprenante. Différence des petites productions de la nature et de l'art. Traits d'adresse extraordinaires. La nouveauté des arts, preuve de la nouveauté du monde. De l'invention de la boussole. De l'invention de l'imprimerie. Des matières sur lesquelles les Anciens écrivaient. Invention du parchemin et du vélin. Écriture sur des os de moutons et de chameaux. Ancienneté du papier de coton. De l'ancienne peinture. Gageure de Parrhasius et de Zeuxis. On entend mieux la dégradation des lumières et la perspective que les Anciens ne l'entendaient. La peinture doit embellir la nature. Cruauté de Parrhasius et du Giotto. Différentes maximes de Quintilien et d'Apelle sur les arts. Mot d'Apelle. La proportion est l'habitude de la vue. De la sculpture ancienne. De Phidias et de Polyclète. Le goût des statues a régné long-temps dans l'antiquité. La connaissance des arts ne passa que fort tard chez les Ro-

maines. Des spectacles des Romains. De plusieurs tentatives de voler dans les airs.

XXII. MATIÈRE.

LA DÉCOUVERTE DU VERRE.

Vous direz que l'homme, à sa naissance, était un être faible et exposé à devenir la proie des autres animaux, si le créateur ne lui eût donné l'âme et l'intelligence qui lui assurent l'empire sur tout ce qui respire.

Vous peindrez les progrès de l'intelligence humaine qui amène, chaque jour, de nouvelles découvertes. Qui eût pensé, au moment où les Phéniciens aperçurent, sur le rivage de la mer, le sable liquéfié par les ardeurs du soleil, que cette matière servirait un jour, dans nos maisons, à orner nos fenêtres, et à y faire pénétrer la lumière, en chassant le froid ?

Vous montrerez à quels autres usages le verre est employé, et vous décrirez chacun des objets utiles ou agréables que nous devons à la découverte des Phéniciens.

XXIII. MATIÈRE.

ATHÈNES.

Vous direz que déjà la capitale de l'Attique s'élevait fièrement au milieu de la Grèce ; mais elle n'avait point encore de nom.

Les hommes, les Dieux eux-mêmes se disputèrent l'honneur de lui en donner un.

Vous rappellerez, à ce sujet, la querelle de Minerve et de Neptune.

Lorsque les Dieux ont décidé en faveur de Minerve : « Ville superbe, dit-elle, sois sous la protection de mon Égide, et fleuris à l'ombre de mon olivier. Vois naître dans ton sein Aristide et Socrate. »

« Je suis vaincu, dit à son tour Neptune ; mais je ne cesserai point, ô Athènes, de te favoriser. Qu'en sortant de ton port majestueux, tes flottes parcourent victorieusement mon empire. Minerve t'a donné des sages, je te donnerai des guerriers : tu enfanteras Miltiade, Thémistocle, Alcibiade. »

Vous terminerez en disant qu'Athènes se montra digne de ses glorieuses destinées.

Détruite aujourd'hui par les Barbares, elle vit et vivra toujours dans le souvenir des hommes.

XXIV. MATIÈRE.

LA TARENTULE.

Après avoir montré à combien de maux l'humanité est en butte, vous direz que chaque instant de la vie nous expose à des dangers sans cesse renaissans.

Vous citerez, à l'appui de cette assertion, la piqûre de l'araignée de la Pouille, connue sous le nom de *Tarentule*. Cet insecte attaque les moissonneurs, lorsqu'au milieu des champs ils s'abandonnent au sommeil, pendant la chaleur du jour.

Vous ajouterez que cette piqûre produit chez le malade une sorte de folie, dont vous décrirez

les effets. L'un se croit un roi puissant.... etc... ; l'autre pense qu'il a fait naufrage.... etc....

Le remède, qui doit faire cesser le mal, à qui le demander ? à la musique. A peine le malade entendra le son de la lyre, ou les soupirs de la flûte, qu'il commencera une danse grossière ; bientôt ses pieds sentiront mieux la mesure ; l'agitation sera sortie, par les pores de la peau, le venin de la Tarentule, et le malade sera sauvé.

XXV. MATIÈRE.

SUR L'HISTOIRE.

Vous direz qu'il y a peu de vérité à espérer de l'Histoire, et qu'elle a suivi le génie des peuples.

Vous traiterez ensuite de l'amour du merveilleux ; des devoirs de l'Histoire ; de la sincérité de quelques historiens ; des fables qui sont semées dans les annales de plusieurs écrivains ; des anciennes chroniques.

Vous ajouterez que le doute, au sujet de l'Histoire, a été souvent poussé à l'excès.

Vous citerez des récits de batailles qui paraissent incroyables.

Vous parlerez du *Traité des Parallèles de l'Histoire Grecque et Romaine* ; de la diversité d'opinions sur les faits les plus célèbres ; de la bonne critique de l'Histoire.

Vous terminerez en indiquant quel fruit on doit retirer de l'étude de l'Histoire.

XXVI. MATIÈRE.**L'AVALANCHE DES ALPES.**

Vous raconterez qu'au milieu de l'hiver le plus rigoureux, une avalanche, détachée du Simplon, vint couvrir une chaumière qui se trouvait au pied de cette immense montagne.

Une jeune fille et sa mère étaient occupées dans l'étable à traire le lait d'une génisse. Vivantes, elles sont ensevelies sous les neiges.

Vous exprimerez la cruelle anxiété que dut éprouver le fermier, à son retour. « Ma femme, ma fille, s'écrie-t-il, êtes-vous donc perdues pour moi ! » etc....

Six semaines s'étaient écoulées : le fermier rassemble quelques montagnards, et se met avec eux à déblayer la masse énorme des neiges. Après bien des efforts, il parvient à s'ouvrir un passage jusqu'à son habitation. Il entre enfin : quelle est sa joie !... il retrouve sa femme et sa fille vivantes encore : elles s'étaient nourries du lait de leur génisse.

Après les premiers instans donnés à la nature, tous trois tomberont à genoux, pour remercier la providence.

XXVII. MATIÈRE.**DÉVOUEMENT DE GAUTIER DE CHATILLON.**

Vous raconterez qu'après la bataille de Damiette, Louis IX, malade et blessé, fut emmené chez une femme chrétienne, dans la petite ville de Cazèle.

Vous déplorerez le malheur du saint roi. Le désir de délivrer le tombeau du Christ l'a donc précipité dans un abîme de maux !..... etc....

Louis a quitté la France , pour trouver, dans une terre étrangère , l'infortuné et la captivité.... etc....

Vous ajouterez qu'à peine Louis était entré dans la maison de la femme chrétienne, les Croisés et les Sarrasins arrivèrent avec précipitation. Les Sarrasins ont reconnu le roi de France, et veulent s'emparer de sa personne; le combat s'engage.

Vous représenterez Gautier de Châtillon, héros Français, couvrant Louis de son bouclier, et combattant jusqu'au dernier soupir, pour sauver son roi.

Vous terminerez par une apostrophe à Gautier de Châtillon.

XXVIII. MATIÈRE.

UN TRAIT DE FRANÇOIS I.^{er}

Vous raconterez que, tandis que François I.^{er} était, avec sa cour, à Fontainebleau, un sanglier, sorti de la forêt, pénétra jusqu'auprès du château.

Vous peindrez la terreur et l'épouvante répandues parmi les dames qui se promenaient; une d'elles est même renversée par le farouche animal.

Le roi qui, de sa fenêtre, a vu le sanglier, et a entendu les cris des dames, saisit son épée, descend à la hâte, et tue le sanglier furieux.

Ici une des dames adressera au roi des remer-

imens : « Sire, dira-t-elle, nous devons la vie à votre valeur.... etc.... »

« Une telle action, ajoutera-t-elle, est digne du vainqueur de Marignan, du héros qui fut armé chevalier par le preux Bayard.... etc.... »

Vous terminerez par la réponse de François I.^{er} : il s'estime trop heureux d'avoir sauvé les jours d'une dame. Les lois de la chevalerie et celles de l'honneur lui imposent le devoir, si doux à remplir, de veiller à la défense des dames.... etc....

XXIX. MATIÈRE.

TRAITS D'HISTOIRE SUR LES SONGES.

Vous raconterez, au sujet des songes, différents traits choisis dans les annales de la Grèce et de Rome; dans celles des Perses, des Turcs, et autres peuples; enfin, dans l'histoire de France.

XXX. MATIÈRE.

LE LUXE.

Après avoir montré les dangers et les abus que le luxe entraîne après lui, vous vous élevez fortement contre ce fléau destructeur des états.

Rome avait vaincu le monde; elle ne put vaincre le luxe.

Vous décrierez les folles et excessives dépenses de plusieurs Romains, celles d'Antoine avec Cléopâtre, celles des Lucullus et des Apicius.

Vous ajouterez que néanmoins Lucullus avait des vertus guerrières ; il vainquit Mithridate , roi de Pont , et Tigrane , souverain de l'Arménie ; cependant il ternit l'éclat de ses belles qualités par un luxe effréné.

Nous lui devons sans doute de la reconnaissance pour avoir apporté , du royaume de Pont , un fruit délicieux , les cerises. Mais qu'est-ce d'ailleurs qu'un si faible bien , en comparaison de tous les maux que causa le luxe de Lucullus ?

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

I. UNE jeune Italienne au tombeau de sa mère.	pag. 1
II. Conseils d'un médecin à son fils.	2
III. Le Savoyard mourant.	3
IV. Momus fait une proposition dans l'assemblée des Dieux.	4
V. La dispute des deux roses.	5
VI. Un poète déplore la perte de sa bourse.	<i>ibid.</i>
VII. Discours d'un renard mourant à ses fils.	6
VIII. Orphée et Eurydice.	<i>ibid.</i>
IX. Albe est détruite.	7
X. Le chien Argus reconnaît Ulysse.	8
XI. L'ombre de Didon apparaît à Annibal.	9
XII. Incendie de Rome sous Néron.	<i>ibid.</i>
XIII. Damoclès.	10
XIV. La génisse perdue et retrouvée.	11
XV. Mort de Socrate.	<i>ibid.</i>
XVI. La brièveté de la vie.	12
XVII. Le transfuge Spartiate.	13
XVIII. Discours pour une distribution de prix dans un pensionnat de jeunes demoiselles.	<i>ibid.</i>
XIX. La chasse au cerf.	15
XX. Infortune du Camoëns.	<i>ibid.</i>

DEUXIÈME PARTIE.

SUJETS TRAITÉS PAR DES ÉLÈVES.

I. ÉVÉNEMENT qui se passa dans l'Olympe.	17
II. Le Tasse au monastère de Saint-Onufre.	18
III. Hymen de Vulcain et de Vénus.	19
IV. Saint Louis et l'Émir Octai.	20
V. Legouvé.	21
VI. L'avare.	22
VII. Une ombre devant Pluton.	23

VIII. Les plaintes du papier.	pag. 24
IX. Les Muses et les Parques.	25
X. Les Saturnales chez Pluton.	<i>ibid.</i>
XI. La jeune malade.	26
XII. Histoire d'un Lutin, racontée par lui-même.	27
XIII. La peste de Marseille.	28
XIV. Une plume raconte son histoire.	29
XV. Une fête sur le Parnasse.	30

TROISIÈME PARTIE.

I. SUR les animaux.	32
II. Mort de Virgile.	33
III. Contre le pédantisme.	<i>ibid.</i>
IV. Don Quichotte.	34
V. Consolations à un prisonnier.	35
VI. Gilbert mourant.	36
VII. Frédéric et le capitaine Zitern.	<i>ibid.</i>
VIII. Un soldat est dévoré par l'ours Martin.	37
IX. Sophie à Julie. (<i>Première lettre.</i>)	38
X. Sophie à Julie. (<i>Deuxième lettre.</i>)	39
XI. Sélico.	40
XII. Le jeu.	41
XIII. Hector à Pâris.	42
XIV. L'amateur des pompes funèbres.	<i>ibid.</i>
XV. L'âne de Silène à Jupiter.	44
XVI. Une ville prise d'assaut.	45
XVII. Le premier jour de l'année.	<i>ibid.</i>
XVIII. Sur les eaux et les minéraux.	46
XIX. Femmes célèbres par leur érudition.	47
XX. La Grèce moderne.	<i>ibid.</i>
XXI. Des arts.	48
XXII. La découverte du verre.	50
XXIII. Athènes.	<i>ibid.</i>
XXIV. La Tarentule.	51
XXV. Sur l'Histoire.	52
XXVI. L'avalanche des Alpes.	53
XXVII. Dévouement de Gautier de Châtillon.	<i>ibid.</i>
XXVIII. Un trait de François I ^{er} .	54
XXIX. Traits d'histoire sur les songes.	55
XXX. Le luxe.	<i>ibid.</i>

MADE IN
AMERICA
MADE IN
AMERICA
MADE IN
AMERICA
MADE IN
AMERICA

MADE IN
AMERICA
MADE IN
AMERICA
MADE IN
AMERICA
MADE IN
AMERICA

